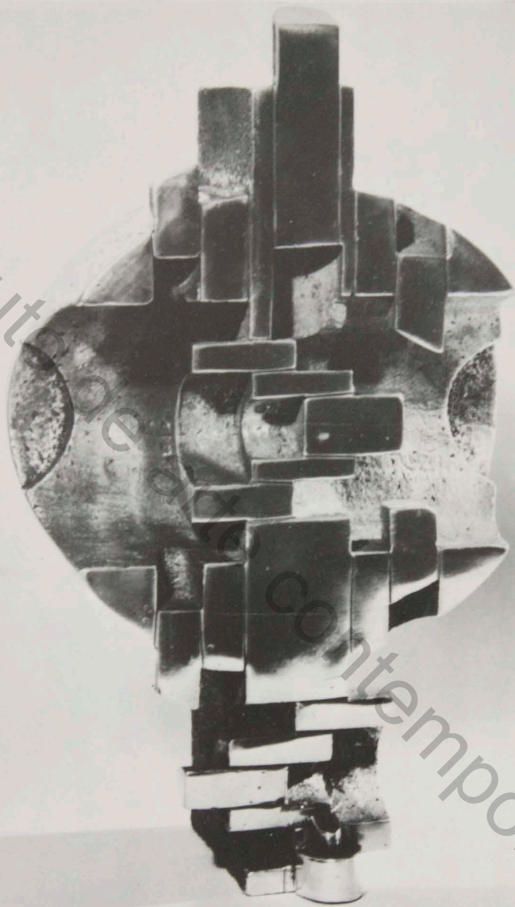
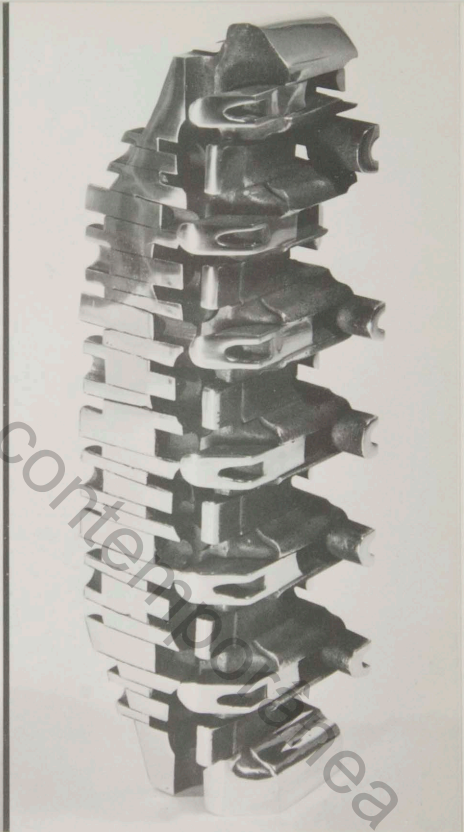
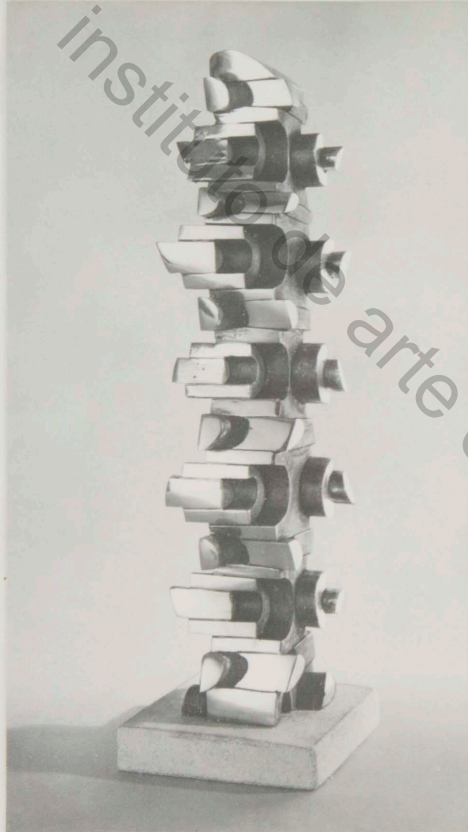


institutul de
e
Contemporânea



THIBAUD



Ces formes d'une si rigoureuse géométrie, ces articulations qu'on dirait fonctionnelles, ces ajustages d'une précision quasi industrielle, ressemblent, à s'y méprendre, à des pièces mécaniquement usinées, calibrées et alésées par la machine. Et c'est là, dans cette illusion de ressemblance que réside, à mon avis, leur intérêt plastique majeur. Car il ne s'agit pas d'autre chose que d'une illusion ou, plus exactement, d'une suggestion poétique.

En effet, les sculptures de Thibaud (la plupart sont des pièces uniques ce qui n'aurait nul sens si nous étions en présence d'œuvres réalisées sur machines-outils) ne doivent rien aux procédés de formulation et de reproduction mécaniques. Leurs volumes constitutifs n'ont pas été détachés d'un ensemble organique antérieur ni leur mission utilitaire plus ou moins habilement détournée au bénéfice d'une plastique inconnue à l'heure de leur fabrication. Fontes à part, elles n'existent que par la responsabilité de l'artiste tout entière engagée dans la moindre opération de leur mise en forme.

Ainsi, au niveau de la plastique, par transposition des données objectives, elles témoignent des deux domaines au sein desquels s'est exercée la sensibilité du sculpteur, celui de l'imagination qui conçoit et celui

de la main qui exécute. Comme on le voit, cette manière de faire (excellamment traditionnelle et d'autant plus singulière de nos jours) n'offre rien de commun avec la fabrication en grande série ou l'édition de multiples.

Pourtant, bien que résultats d'une invention de l'esprit très classiquement matérialisée par le travail manuel, ces œuvres, par leur refus de tout romantisme d'expression et leur détachement ostensible, n'en symbolisent pas moins parfaitement, dans leur aspect extérieur, le déterminisme d'une société, sinon d'une civilisation. Car la rectitude de leur élaboration correspond, de façon exemplaire, aux exigences de la sensibilité contemporaine.

Cependant, comme pour équilibrer et compenser ce trait de caractère, en symbolisant cette société, industrielle ou post-industrielle, la sculpture de Thibaud conserve, vis-à-vis d'elle, certaines distances qui me paraissent très clairement définies par l'intemporalité de ses moyens d'expression et de ses techniques de base. En effet, au fond, le polystyrène expansé perdu n'est qu'un avatar de la cire perdue et le remplacement d'un matériau par un autre ne change rien au principe.

Esthétiquement, il semble que l'élément essentiel du langage de Thibaud soit constitué par le rythme.

Non point qu'il néglige les autres moyens d'expression, l'espace par exemple, chez lui ouvert autant sur l'intérieur que sur l'extérieur, ou la lumière diffusée par les contrastes de ses plans polis et brillants avec ses plans bruts et mats, mais, indiscutablement, ce sont les rythmes fréquemment parallèles de ses arêtes qui animent l'un et l'autre en se les subordonnant.

A partir de ces rudiments de vocabulaire, moins simples qu'il y paraît, (opposition des lumières et textures d'une part, continuité des espaces du dedans et du dehors d'autre part, chacun organiquement intégré à l'autre par les cadences qu'il leur insuffle) Thibaud conduit un discours plastique rigoureusement personnel dont le principal moteur — sa propre sensibilité — s'identifie à la pure poésie.

Une poésie toujours d'essence formelle, bien entendu, d'accès assez difficile peut-être, laconique et secrète certes, mais hautement ambitieuse dont je vois l'objectif capital dans la tentative de l'artiste d'accorder valeur d'intimité et d'émotion à des facteurs morphologiques qui, de prime abord, en paraissent entièrement dépourvus. Tentative que, au surplus, la réussite couronne trop souvent pour qu'on puisse considérer cette dernière comme hasardeuse ou fortuite.

Denys Chevalier

Galerie La Roue
16 rue Grégoire-de-Tours
Paris 6
Odé 46-70

Vernissage le jeudi 4 novembre
de 18 à 22 heures

du 4 au 27 novembre 1971

THIBAUD

